
BIJDRAGE

Les funérailles de dirigeants socialistes comme manifestations laïques

Anne Morelli, professeur ULB

L'enterrement du président 'socialiste' français François Mitterrand a étonné par plus d'un aspect. Tout d'abord sur le plan des moeurs, puisqu'il consacrait la coexistence simultanée de plusieurs 'épouses' et de leurs enfants. Certains ont comparé cette polygamie officiellement reconnue à celle des dirigeants africains et, par cet aspect, les obsèques du président français à celles d'un 'roi nègre'.

Mais à un autre titre ces obsèques allaient être marquantes pour la France. Dans cet Etat qui se proclame laïque et où est consacrée la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les obsèques officielles du président 'socialiste' allaient uniquement consister en une cérémonie religieuse à Notre-Dame, cérémonie à laquelle étaient conviés les chefs d'Etat étrangers désirant lui rendre hommage. C'était là, pour la laïcité française, au moins un coup d'arrêt dans une tradition où les enterrements de dirigeants socialistes étaient normalement l'occasion de manifester également la laïcité du défunt.

Les enterrements laïques au 19^e siècle

Dans notre pays, tout enterrement non religieux était considéré au 19^e siècle comme un facteur possible de désordre.

C'est dans les archives de la police de Bruxelles qu'il faut retrouver en 1875 les traces du premier enterrement civil d'une femme en Belgique. L'enterrement non-religieux de cette communarde réfugiée apparaissait en effet comme la source 'normale' d'incidents, comme une provocation ⁽¹⁾.

Les premières sociétés de libre-pensée dans notre pays (Les Solidaires - La Libre Pensée - La Solidarité...) avaient précisément été créées en vue d'organiser les enterrements civils, d'éviter

les pressions du clergé et des familles ainsi que les incidents continuels. Ces sociétés ont un recrutement de départ prolétarien et véhiculent un idéal à la fois rationaliste et socialiste. Par la suite, elles prendront, selon les régions, une connotation tantôt bourgeoise et intellectuelle, tantôt ouvriériste et socialiste.

On sait combien cette question des enterrements civils et de la place des laïques dans les cimetières a mobilisé les énergies politiques dans la Belgique du 19^e siècle ⁽²⁾. Un long combat fait évoluer la place de la dépouille de l'incroyant, jetée initialement dans le 'trou aux chiens', vers une sépulture aussi digne que celle des croyants.

Il est significatif de relever que, par exemple, *La Libre Pensée de Schaerbeek* précise, dans ses statuts de 1899 revus en 1907, que c'est autour de son drapeau que "*se grouperont tous ses membres lors d'un [...] enterrement*". Elle a une 'caisse d'assistance funéraire' et ses membres reconnaissent de par leur adhésion "*n'avoir nullement besoin du clergé dans aucun cas de la vie privée.*"⁽³⁾ Comme on le voit, dans cette société, dont le vice-président est après la Première Guerre mondiale l'échevin socialiste Frans Fischer, l'organisation d'obsèques 'alternatives' aux obsèques religieuses est essentielle et les membres soussignent une déclaration où ils s'engagent à "*ne jamais faire intervenir les représentants d'un culte religieux quelconque dans les actes de ma vie privée et de m'abstenir, en toutes circonstances, de participer à quelque titre que ce soit, aux manifestations et cérémonies religieuses de quelque nature que puissent être celles-ci.*"⁽⁴⁾

L'enterrement laïque est donc une manifestation de force et de cohérence à laquelle tous les incroyants ont le devoir de participer et qui est ressenti bien évidemment par les catholiques comme un acte d'hostilité à leur égard.

De la démonstration contestataire aux pompes officielles

Pour suivre l'évolution de la signification publique des enterrements socialistes, j'ai donc recherché les comptes-rendu dans *Le Peuple* des funérailles d'une dizaine de dirigeants. Elles se situent chronologiquement sur un bon demi-siècle, exactement de 1890 (mort de César De Paepe) à 1960 (mort d'Arthur Wauters).

Les premières funérailles que j'ai retenues sont celles de César De Paepe qui caractérisent l'époque où libre pensée et socialisme sont étroitement liés et où l'enterrement civil d'un

socialiste est forcément une démonstration de laïcité et par conséquent un objet de scandale. César De Paepe est mort à l'âge de quarante-huit ans à Cannes, où le POB l'avait envoyé pour soigner ses crises d'asthme. Ce médecin, ancien de l'ULB, est un libre-penseur militant qui a fondé les premières institutions pour former des infirmières laïques. Il est vice-président de la société La Libre Pensée et a fait d'innombrables conférences dans les sociétés rationalistes. Par la plume et la parole, il a réalisé une énorme propagande anticléricale. Il a participé à la fondation de la Fédération belge des sociétés rationalistes et aux congrès nationaux et internationaux de la Libre Pensée⁽⁵⁾.

Lors de sa mort, tous ses mérites laïques sont rappelés par *Le Peuple* qui cite également une phrase de César De Paepe caractéristique du lien existant pour lui entre libre pensée et socialisme : "*le véritable libre-penseur doit être démocrate et socialiste, car il est impossible de penser librement si on souffre la misère et la faim.*"⁽⁶⁾

Les funérailles qui ont lieu à Bruxelles le 24 décembre 1890 vont être l'occasion d'une cérémonie fixée en accord avec la famille et la Libre Pensée. Le POB avait demandé, selon les désirs du défunt, que sa dépouille soit incinérée. Mais la crémation lui est refusée. Le gouvernement catholique a en effet interdit par circulaire ministérielle l'incinération et le bourgmestre de Bruxelles, Charles Buis, libéral et anticlérical, est bien obligé de transmettre cette interdiction au POB.

César De Pape sera donc, contre son gré, mis en terre. Sur son cercueil figurent symboliquement les deux couronnes du POB et de la Libre Pensée. Le discours d'Emile Féron relèvera combien ce "*libre esprit passionné de libre examen et de libre recherche avait horreur de la superstition.*"⁽⁷⁾

Peu après la mort de ce fondateur du POB, il est décidé de lui faire ériger par souscription,

un mausolée confié à Jef Lambeaux. Nul ne s'étonnera que le premier souscripteur à cet hommage à César De Paepe soit la Libre Pensée.

L'enterrement de Jean Volders en 1896 a un caractère à la fois plus prolétaire et moins étroitement lié au militantisme anticlérical. Le leader socialiste avait sombré depuis quelques années dans la démence lorsqu'il est frappé par la mort. Il avait cependant été un vrai tribun populaire et avait joui d'un immense prestige.

Sa dépouille est transportée à travers Bruxelles dans un corbillard de troisième classe, mais ses funérailles sont grandioses par le nombre de participants venus des classes populaires de tout le pays. Des *"funérailles royales"* assurera le journal du POB⁽⁸⁾ décrivant le cortège ininterrompu de représentations ouvrières, de coopératives, de fanfares et harmonies se succédant dans le cortège qui démarre de la Maison du Peuple drapée de rouge et de noir selon les conseils d'Horta.

Sans ostentation anticléricale, les funérailles de Volders apparaissent cependant aux catholiques comme une provocation parce qu'elles ne sont pas l'occasion d'une cérémonie religieuse. Le Peuple remarque l'attitude hostile d'un groupe catholique de Woluwé-St-Pierre, accompagné de deux prêtres, parmi lesquels *"pas un d'eux ne se découvre devant la dépouille mortelle"*.

Au lendemain de cette démonstration de force du POB, ayant réuni 100.000 personnes selon les organisateurs, Edmond Picard donne l'exemple des funérailles de Volders pour lancer aux cléricaux et doctrinaires : *"Vous ne savez même pas enterrer vos morts"*. Pour lui, cette *"cérémonie improvisée"*⁽⁹⁾ sans aucune coopération officielle, sans la pompe des uniformes et l'éclat resplendissant des armes était significative du triomphe attendant les socialistes.

Lors de ces funérailles-manifestations, la foule avait empêché un piquet de grenadiers de

couper le cortège. Elle brandissait des calicots exigeant 'le pouvoir aux pauvres'. Il n'est donc pas étonnant que, par inquiétude sociale autant que par protestation contre le caractère civil des funérailles, *"les occupants de quelques maisons catholiques sur le passage du formidable cortège avaient clos leurs volets et descendu leurs stores."*⁽¹⁰⁾

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les funérailles des dirigeants socialistes gardent ce caractère de contestation de l'ordre à la fois social et religieux, même si, comme on le sait, depuis Erfurt, le socialisme s'affirme indépendamment de la lutte antireligieuse.

Dans la presse socialiste belge, à de nombreuses reprises depuis le 19^e siècle, les socialistes protestent contre le cliché les présentant comme des adversaires haineux et sectaires de la religion. Ils insistent sur le caractère économique de leur doctrine autour de laquelle peuvent se rencontrer des hommes d'opinions religieuses ou philosophiques différentes.

Si l'Eglise lutte contre le socialisme, c'est parce qu'elle s'est alliée à la classe possédante et qu'elle refuse la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui lui verrait perdre une partie de sa puissance politique. Néanmoins, il n'y a pas d'obstacle pour un catholique à devenir socialiste tout en gardant sa foi⁽¹¹⁾. Telle est la théorie officielle. Mais sur le terrain la religion catholique est l'une des armes de guerre lancées contre les socialistes; les organisations catholiques tentent de briser les structures socialistes et il est de fait impossible à cette époque de se revendiquer à la fois du socialisme et du catholicisme.

La Première Guerre mondiale va être une césure dans l'image que livrent d'eux les dirigeants socialistes belges, sinon dans le domaine religieux stricto sensu, au moins dans le domaine politique.

En bref, la politique d'union sacrée a effacé



Selon Le Peuple, le cortège funèbre d'Anseele aurait réuni 150.000 personnes

leur radicalisme et les a rendus politiquement fréquentables par l'establishment. Ce tournant se marque aussi dans les comptes-rendu des funérailles des dirigeants du POB après la Première Guerre mondiale.

Ainsi, l'enterrement de Joseph Wauters, ex-directeur du *Peuple* et ex-ministre du Travail, n'a plus aucun caractère socialement contestataire. La cérémonie - qui se déroule à Bruxelles puis à Waremme dont Wauters était originaire - a lieu en présence de l'ambassadeur de France, et la délégation de la loge maçonnique Les Amis philanthropes qui apporte un triangle de fleurs prend place devant la mortuaire aux côtés de V. Van Buggenhaut du syndicat chrétien des mineurs⁽¹²⁾. Le décès du ministre socialiste et franc-maçon du Travail est même l'occasion pour le journal socialiste de rappeler avec quel abbé il avait, enfant, appris le catéchisme...⁽¹³⁾

Les funérailles du Gantois Edouard Anseele en 1938 sont un pas de plus vers les pompes officielles. Alors qu'au 19^e siècle les cordons du poêle étaient tenus par des ouvriers et des syndicalistes, ils sont ici tenus aussi par des parlementaires (Camille Huysmans, président de la Chambre) et des ministres en exercice (De Man, ministre des Finances).

Le cortège funèbre aurait, selon *Le Peuple*, réuni 150.000 personnes défilant pendant trois heures sur deux kilomètres et venues par trains spéciaux de tout le pays⁽¹⁴⁾. Mais il a un caractère manifestement officiel. La radio en retransmet en direct le reportage. Le roi a envoyé un télégramme et son délégué est présent à Ons Huis. Au passage du cortège devant l'hôtel de ville, le carillon du beffroi de Gand joue la marche funèbre de Chopin. Les écoles de la ville, les services communaux, les postes, les ateliers et fabriques sont fermés l'après-midi pour permettre une assistance massive aux funérailles.

Alors qu'aux funérailles de Volders en 1896 la foule s'était heurtée à la troupe, lors de l'enterrement du dirigeant socialiste gantois en 1938, un escadron de gendarmerie lui rend les honneurs au cimetière. L'enterrement garde un caractère civil parce qu'aucune cérémonie religieuse ne l'accompagne mais personne ne semble vouloir relever cette particularité. Les socialistes participent au gouvernement et se présentent comme des partenaires politiques respectables à tout point de vue.

C'est évidemment cette respectabilité qui transpire aussi des comptes-rendu des funérailles d'Emile Vandervelde la même année.

L'ex-ministre socialiste avait formellement exprimé la volonté que lui soient faites des funérailles laïques et non officielles avec un seul discours prononcé par Louis de Brouckère et un seul drapeau, celui du POB⁽¹⁵⁾. En fait de funérailles non-officielles, un représentant du roi et Léon Blum en personne seront, par exemple, présents et la dépouille s'arrêtera devant le Soldat inconnu où les drapeaux s'inclineront. En fait de funérailles laïques, s'il est vrai qu'elles ne seront pas l'objet d'une cérémonie religieuse et qu'une délégation de Franc-Maçons y assistera, la presse socialiste insistera dans le récit de l'enterrement sur 'l'hommage des croyants' qui fait l'objet d'un paragraphe spécifique de l'article. On y apprend que l'Armée du Salut est venue déposer des fleurs en hommage au 'patron' du POB mais surtout qu'il était très aimé des catholiques. *"On voit de vieilles femmes se signer. L'une d'elles, une brave wallonne, qui a l'air d'une vieille paysanne [...] s'en va en dodelinant de la tête, disant 'C'est y pas malheureux'. Et elle essuie une larme du coin de son tablier..."* Le journaliste socialiste ajoute un autre témoignage émouvant, censé démontrer que le regret de Vandervelde est unanime et qu'il est bien fini le temps des socialistes 'bouffe-curés' épou-

vantant les catholiques. Il assure en effet : "En venant à la Maison du Peuple, j'ai rencontré un prêtre de ma connaissance. Il m'a dit : "J'ai dit ma messe ce matin pour le repos de l'âme de votre ami, je suis de coeur avec vous."⁽¹⁶⁾

Témoignage peu vraisemblable, mais politiquement caractéristique des espoirs que les socialistes ont en 1938 de réussir, grâce à leur modération et à leur insertion dans les structures de la société, une percée dans les milieux catholiques.

Les funérailles de dirigeants socialistes ont continué après la Seconde Guerre mondiale à se normaliser toujours davantage, tant d'un point de vue politique que religieux, les seules notes laïques étant éventuellement apportées par des hommages maçonniques, par ailleurs communs à certains dirigeants libéraux⁽¹⁷⁾.

Lorsque Frans Fischer meurt en 1949, à l'âge de 75 ans, ses funérailles sont on ne peut plus officielles. Cet admirateur de Jean Volders, qui avait eu pour témoin de son mariage Jean Jaurès, meurt ministre d'Etat. Comme tel, il est accompagné à sa dernière demeure par des musiques militaires alors que, dans sa jeunesse, il s'était violemment élevé contre le "militarisme bourgeois" dans les journaux *Le Conscrit* et *La Caserne*. Seules les condoléances de la Franc-Maçonnerie apportées par M. Vander Elst rappellent son long passé de libre-penseur⁽¹⁸⁾.

En 1951, la mort de Louis Piérad, écrivain et journaliste socialiste, est surtout célébrée par le monde des Beaux-Arts : Georges Duhamel, Colette, René Lalou, Francis Carco, Le Pen Club...⁽¹⁹⁾ Lors de son enterrement, on note, entre autres, la présence de l'ambassadeur de France et du directeur de la radio nationale INR⁽²⁰⁾.

Lorsque Louis de Brouckère meurt la même année, c'est la perte d'un authentique rationaliste et anticlérical que le POB a à pleurer.

Sauf un article du *Peuple* réhabilitant à travers son désintéressement, son dévouement fraternel, son sens du devoir et son culte de l'esprit, ce que doit être le matérialisme bien compris⁽²¹⁾, cet aspect de la personnalité de Louis de Brouckère n'est guère mis en valeur lors de ses funérailles. La foule présente est composée du "peuple que le grand disparu avait tant aimé", venu de Flandre comme de Wallonie, et d'étudiants. Mais *Le Peuple* épingle surtout les ministres, les ambassadeurs, membres de la noblesse, hauts magistrats et représentants de la Cour présents⁽²²⁾. Curieuse manière peut-être de respecter les dernières volontés du défunt qui avait demandé des funérailles non-officielles, n'avait souhaité qu'un seul discours (il est prononcé par Max Buset) et "d'être porté en terre par la classe ouvrière elle-même..."

Les mêmes remarques seraient encore à faire pour les funérailles d'Arthur Wauters, dirigeant socialiste ayant été notamment ambassadeur de Belgique à Moscou et décédé en 1960. Le défunt avait exprimé le désir que ses funérailles aient lieu dans l'intimité⁽²³⁾, mais le journal socialiste relève les centaines de présents, les couronnes officielles, celles du Roi et de la Reine Elisabeth⁽²⁴⁾. La seule visibilité de la laïcité militante du défunt consistera dans l'éloge prononcé par un représentant de sa Loge maçonnique et les fleurs des Amis philanthropes.

Une évolution significative

Les funérailles des dirigeants socialistes sont significatives de l'évolution du POB et de son successeur le parti socialiste.

Si au 19^e siècle être socialiste est une opinion contestataire de l'ordre social et est généralement liée à la contestation de la religion qui appuie cet ordre social, le socialisme belge va au fil du temps s'intégrer toujours davantage

dans la société dont il finit par être l'un des piliers. Dans ce contexte d'insertion dans l'ordre social, l'engagement socialiste perd son caractère contestataire.

Si les funérailles de César De Paepe ou Jean Volders étaient des démonstrations de force contre l'ordre économique et social, elles étaient aussi contestatrices d'un point de vue philosophique et religieux.

Au fil de la 'normalisation' des socialistes, la presse du parti va insister lors des funérailles de ses dirigeants sur leur excellente insertion dans la société, sur l'estime dont ils jouissaient dans la bourgeoisie, l'aristocratie, la diplomatie, à la Cour... Il s'agit de présenter au maximum les socialistes comme des gens convenables et fréquentables.

Dans ce cadre - et étant donné la main tendue depuis un siècle, même si c'est avec de maigres résultats, aux catholiques - faire état de l'athéisme ou de l'anticléricalisme des leaders socialistes serait de mauvaise guerre.

Pour les seuls défunts Franc-Maçons, il sera donc ostensiblement fait état de leurs convictions, par ailleurs partagées par une partie de la bourgeoisie libérale.

Pour les autres, un brouillard bienvenu recouvrira officiellement ce qu'il était convenu de saluer à l'époque de César De Paepe comme son combat contre la superstition.

(1) Voir l'article A. DESPY-MEYER, La femme dans la libre-pensée. In: *Femmes - Libertés - Laïcité* (dir. Y. Mendes da Costa et A. Morelli), Editions de l'Université de Bruxelles, 1989, pp.85-94.

(2) Voir par exemple R. DESMED, La question des cimetières et les francs-maçons bruxellois (1861-1871). In: *Problèmes d'histoire du christianisme*, IX(1980), pp.135-154.

(3) Voir P. CULUS, La Libre Pensée de Schaerbeek. In: *Libre pensée et pensée libre* (éd. A. DESPY-MEYER et H. HASQUIN), Editions de l'Université de Bruxelles, 1996, p.32.

(4) P. CULUS, La Libre Pensée [...].

(5) L. PEIREN, *Cesar De Paepe. Van Utopie tot werkelijkheid*, Gent: AMSAB, 1990, 132 p.

(6) *Le Peuple*, 20.12.1890.

(7) *Le Peuple*, 28.12.1890.

(8) *Le Peuple*, 15.05.1896. La mort de Volders est annoncée le 13 mai 1896.

(9) *Le Peuple*, 16.05.1896. En réalité, l'improvisation est très relative puisque l'avant-veille, le journal avait fait paraître l'ordre du défilé.

(10) *Le Peuple*, 16.05.1896.

(11) Voir par exemple un article en ce sens dans *Le Peuple*, 18.05.1896.

(12) Voir le récit dans *Le Peuple*, 03.07.1929 et 04.07.1929.

(13) *Le Peuple*, 30.06.1929.

(14) *Le Peuple*, 19.02.1938 et 21.02.1938.

(15) *Le Peuple*, 28.12.1938.

(16) *Le Peuple*, 31.12.1938.

(17) Les funérailles de Jean Gol, par exemple *Le Peuple*, 18.05.1996.

(18) Voir *Le Peuple*, 26-27.11.1949 et 30.11.1949.

(19) *Le Peuple*, 06.11.1951.

(20) *Le Peuple*, 09.11.1951.

(21) Editorial de Victor Larock intitulé Une Vie, 8 juin 1951.

(22) *Le Peuple*, 08.06.1951.

(23) *Le Peuple*, 14.10.1960.

(24) *Le Peuple*, 17.10.1960.



*Karel Cuypers, één van de stichters van het Humanistisch Verbond
(Humanistisch Verbond, Antwerpen)*